

*pauvres petits oiseaux qui ont déjà sacrifié leur couvée légitime & qui en consacrent peut-être deux comme on peut le présumer d'après le tems que demande l'éducation des adoptifs. Peut-être encore ne trouvera-t-elle pas des nids convenables pour ses autres œufs à la proximité du premier : alors quel embarras, si les couveurs piqués à la vue de leurs productions extraordinaires les abandonnoient aux soins des vrais parents qui pouvoient d'ailleurs ignorer les momens de leur naissance ! quel embarras sur-tout pour la femelle, si, comme il est vraisemblable, elle ne reste pas apanché ! suffiroit-elle pour parcourir de grandes distances, & porter les alimens de nid en nid ? Ceux qui m'objecteroient qu'il devoit du moins aider les nourriciers, ignorent que le coucou est craint ou haï de la petite gent volatile (uniquement sans doute parce qu'il a le malheur de ressembler à l'émerillon qui est un oiseau de proie) & qu'il épouvanteroit ces bonnes petites bêtes, qui s'habituent insensiblement à l'habillement du jeune qu'il n'étaie que petit à petit.*

*Je souhaite, Monsieur, avoir réussi à confondre les calomnieux du coucou. Il apprendra toujours à rire parce qu'il est bon acteur, & que son rôle paroitra toujours plaisant à bien des gens, même aux nouveaux amateurs de la sagesse, ou, pour mieux dire, aux amateurs de la nouvelle sagesse, qui l'imitent assez bien ; mais qui n'ont pas d'aussi bonnes raisons que lui pour faire ce qu'il fait. Je suis &c.*

A l'abbaye de V.

le 14 Novembre 1783.

L\*\*

---

\*\* Je reconnois à l'écriture l'auteur des ingénieuses énigmes allégoriques, inférées quelques fois dans ce Journal (1 Nov. 1782. p. 345) D. Liebault Rel. de l'A. de Villers en Lorraine.

